

Les Dirigeants révisionnistes de l'URSS dévoilent leur vraie nature social-impérialiste.

"La bourgeoisie se conduit comme
qui a perdu la tête - elle commet bêtise sur bêtise,

aggravant la situation et hâtant sa propre perte" Lénine

Les contradictions dans le camp révisionniste éclatent au grand jour. Les manifestations estudiantines et ouvrières, qui expriment l'atmosphère étouffante dans ces pays, sont féroce-ment réprimées, parfois même dans le sang. Je me limiterai dans cet article à parler de l'agression contre la tchécoslovaquie.

Depuis plusieurs années, les renégats à la classe ouvrière ont ~~opté pour la ligne réactionnaire~~ usurpé le pouvoir en U.R.S.S. et dans les pays satellites. Ces renégats ont opté pour la ligne réactionnaire : le retour au capitalisme ; mais pas n'importe quel retour. *Novotny* :

Novotny et sa clique sont pour un retour par étapes mesurées, ~~pour~~ un retour à la soviétique. En effet, depuis sa trahison, il applique en Tchécoslovaquie les directives de Moscou.

Comme les dirigeants du Kremlin, il se cache derrière le socialisme pour s'attaquer au socialisme. Il cache derrière les phases pseudo-révolutionnaires et des apparences marxistes - léninistes son vrai visage hideux de réactionnaire pourri. Mais n'empêche qu'il fut taxé, par un groupe opposé au sein de la direction du P.C.T. de conservateur et de vil serviteur des intérêts de l'URSS.

Les auteurs de ces attaques forment le groupe Dubcek. Ceux-là sont plutôt pour une accélération de cette phase qui se terminerait par la restauration totale, en Tchécoslovaquie du capitalisme. Ils trouvent que les russes, et, par là, *Novotny* - usant trop de prudence - sont tombés dans l'exès. *Interprétant à sa façon* le mécontentement populaire contre le régime conservateur de *Novotny*, *Dubcek* a su manoeuvrer et prit le pouvoir en Janvier 1968. Dés lors on assiste en Tchécoslovaquie à une épuration chaque jour plus poussée des conservateurs. On permet aux journaux leurs colonnes ~~de~~ ^{aux} attaques toujours plus violentes contre le socialisme. On multiplie les accords avec les états capitalistes et notamment l'Allemagne fédérale, les E.U.d'Amérique et avec le vieux ~~renégat~~ ^{renégat} *Tito*. On lance même une vaste campagne de "libéralisme" et de "démocratisation"; en fait, on vise à restaurer par là les vieilles organisations et groupements anti-socialistes, et on ouvre totalement la porte à la propagande capitaliste.

Pour la clique du Kremlin, c'en est trop. Ils trouvent que cette accélération est dangereuse pour leurs intérêts, car elle éveillerait les peuples de l'URSS et des pays satellites qu'ils ont réussi à duper jusqu'à maintenant. Ils sont conscients que la Tchécoslovaquie constitue un front avancé dans la ~~la~~ ^{la} défense sans la défense de l'URSS et que, par conséquent, il faut

*A Jouvin /
(renégat)
(du)*

Les peuples
*x soviétiques

Maintenir ce front dans les sangs. Ils ont utilisé tout d'abord les journaux, puis les rencontres de plus en plus fréquentes avec la clique Dubceck, essayant en vain de le "raisonner". Au summum de l'exaspération et sans crier ~~garde~~, ils ont envoyé leurs tanks contre le Tchécoslovaque ~~es~~.

Devant cette agression, ville, basse, dictée par le chauvinisme de grandes puissances, et l'égoïsme national et donc de nature impérialiste, il y a eu en Tchécoqlovaquie deux réactions de natures toutx à fait différentes - la capitulation de Dubceck et Cie est la résistance héroïque des peuples de Tchécoslovaquie.

En effet, au lendemain de l'agression, Dubceck et sa clique engagèrent des pourparlers avec les Russes lançant des mots d'ordre de "calme" de "non-resistances aux russes", de "sang froid" etc...

Mais les peuples de Tchécoslovaquie de l'Est à l'Ouest ont opposés aux armées russes et satellites une résistance héroïque. Partout dans le pays, les barricades se dressèrent devant les tanks; partout dans le pays des centaines de héros sont tombés sous le feu des mitrailleuses dohnant ainsi leur vie à la défense de leur pays et aiguisant, par là, la conscience des masses tchécoslovaques. Celles-ci ne tarderont pas à s'unir comme un seul homme pour la lutte contre le révisionnisme des Dubceck et Brejnev, pour la victoire totale du socialisme en Tchécoslovaquie.

Le président Mao-Tsé-Toung a dit :

"Il est possible qu'il se trouve; pendant un temps, des gens qui ne voient pas clairement la situation qui se laissent abuser ou même commettent des erreurs. Mais, s'ils veulent faire la révolution, ils finiront tôt ou tard, au cours de leur pratique révolutionnaire, par rompre avec les révisionnistes et par se ranger du côté des Marxistes-Léninistes, lorsqu'ils auront compris la situation et découvert le vrai visage du révisionnisme."

VIVE LA RESISTANCE HEROIQUE DES PEUPLES
TCHEQUE ET SLOVAQUE.
A BAS LE REVISIONNISME MODERNE,
L'IMPERIALISME ET LA REACTION.
LA REVOLUTION TRIOMPHERA.

A. K. Le 29/10/68.

- vers à une conscience politique

poser

et pour la question du pouvoir. C'est ce qui provoqua à la fin de 1963 la création du GEAST dont les éléments étaient liés par deux problèmes: le dépassement des luttes syndicales et la position du problème des pouvoirs. que les étudiants communistes ne posaient plus dans les faits, d'où la poursuite de leur politique de collaboration (proposition de listes incomplètes pour permettre une "représentation proportionnelle", volonté de se cantonner dans le "trade-unionisme", volonté de dialogue très nette au niveau de toutes les instances)

La rentrée à Tunis en juillet 64 d'éléments du groupe apporte à la lutte qui avait commencé de manière embryonnaire à Tunis (I) l'expérience de la lutte à Paris. Son principal acquis était l'insuffisance de la lutte syndicale et la nécessité de porter cette lutte à un niveau politique. Cela ne signifie pas que cette expérience pouvait d'emblée être assimilée par la masse des étudiants, au contraire cette assimilation s'est faite à travers un processus de lutte et grâce à l'action de cette avant-garde. De 64 à 68, le mouvement est marqué par une avant régulière au sein de l'UGET malgré les filouteries habituelles de la bureaucratie destourienne, avance visible dans le nombre de corpos et de délégués de gauche au congrès. Mais l'essentiel est que cette progression prend une autre signification que les succès précédents à Paris, grâce au travail des militants révolutionnaires. Elle s'accompagne en effet à travers les événements du restaurant universitaire en novembre 64, des manifestations en décembre 66, celles de juin 67, la grève de novembre 67, les manifestations de janvier 68 contre Humphrey, la grève et les assemblées libres de mars 68:

- d'une amplification du mouvement qui atteint des secteurs de plus en plus larges,
- d'une continuité dans l'action: les reflux dans la lutte étant de plus en plus courts.
Cette évolution exprime que le mouvement est de moins en moins entaché de spontanéité grâce au travail d'explication et d'encadrement poursuivi patiemment par les éléments révolutionnaires. Le travail de ces éléments, avant tout ceux du groupe, imprime en même temps à la lutte des objectifs de plus en plus précis: la manifestation du restaurant était provoquée par la qualité du repas, celle de décembre 66 par une altercation entre étudiants et policiers. Ces deux manifestations portent la marque de spontanéité, elles ne sont que des prétextes à l'éclatement des rancœurs accumulées depuis longtemps. Le résultat de l'exaspération confuse des étudiants devant une oppression dont la nature et l'origine sont mal saisies. C'est là que la présence d'une avant-garde sauve le mouvement et lui donne son caractère positif en aidant les étudiants à définir leurs objectifs, à identifier l'ennemi et à fixer les modalités de la lutte. Elle lance en décembre 66 les mots-d'ordre de démocratie qui exprime les aspirations jusque là confuses des étudiants. La répression elle-même (procès de 9 étudiants et leur condamnation au service militaire qu'ont accompli 5 d'entre eux), amène un approfondissement de la conscience politique des étudiants, qui se traduit dans une précision de plus en plus grande des mots-d'ordre de lutte: la manifestation de juin 67, la grève du 17 novembre 67, le mouvement de janvier 68, et surtout celui de mars 68 se font sur des mots-d'ordre de lutte contre l'impérialisme et contre le gouvernement tunisien, valet de l'impérialisme américain. Avec le mouvement de solidarité avec Ben Jennet, marqué par la grève et les assemblées libres du 15 au 19 mars 1968, le mouvement atteignait son ampleur et sa politisation maximum. Il atteignait une phase à laquelle il ne pouvait plus ne pas dépasser en tant que mouvement purement universitaire. Il devait alors, sous peine de refluer, sortir de ce cadre et poser le problème du pouvoir;

la politisation croissante de la lutte, conséquence de l'approfondissement de la conscience et fruits des luttes et des repressions, révèle aux étudiants le caractère politique de l'oppression dont ils sont victimes. Elle leur montre que leur ennemi véritable, ce n'est pas les fantoches de l'UGET, ni les pantins mi-administrateurs mi-flics de l'Université; tous sont que les fondés de pouvoir d'un patron qui les domine, le pouvoir du destour, valet de l'impérialisme. Il fallait donc poser la question du pouvoir et la lutte efficace comme une lutte contre le pouvoir.

- sortir de l'isolement: le mouvement placé dans son vrai cadre, la lutte contre le pouvoir - appelait forcément le dépassement du cadre de l'université, car dans une telle lutte, la force propre des étudiants est notoirement insuffisante. L'isolement du monde étudiant avait été au cours des années précédentes l'une des raisons majeures de sa relative inefficacité. Si le pouvoir n'a plus osé utiliser, comme en décembre 66 des travailleurs embrigadés par le PSD comme force de répression contre les étudiants, il n'en demeure pas moins l'ignorance par le peuple de la lutte des étudiants et surtout de ses mobiles. D'où l'inexistence

Il y avait en 63 une corpo de gauche à l'ENS de Tunis qui envoya des délégués au 12ème congrès.

les

à la ligne

politique

le

celle-ci

d'un soutien actif dans le pays qui interdisait au mouvement étudiant l'espoir d'une victoire sur le pouvoir. Celle ne pouvait être acquise qu'en rompant l'isolement et en trouvant l'alliance d'une force sociale. La seule force capable d'une lutte conséquente et sérieuse, susceptible de contester le pouvoir est le prolétariat. Le mouvement étudiant devait donc encourager le développement du mouvement ouvrier et s'allier à lui; c'est sur ces deux plans, lutte contre le pouvoir et jonction avec le prolétariat, que se manifestèrent et s'accrochèrent dans le développement de la lutte, les contradictions au sein du mouvement étudiant. Alors que la tendance révolutionnaire proposait comme cadre de lutte les assemblées libres et comme mots d'ordre la lutte politique, contre le pouvoir et la jonction avec le prolétariat, d'autres tendances essayaient de freiner le mouvement et se faisaient les alliés des destouriens; les révisionnistes, qui, fidèles à leur politique de "soutien critique" au régime, ne voulaient à aucun prix rompre avec lui et tentaient de confiner le mouvement dans le cadre de l'université et de l'organisme officiel inféodé au pouvoir: l'UGET, ils étaient rejoints par certains capitulards qui ne voyaient dans les assemblées libres qu'un moyen de pression pour obtenir des assemblées générales de l'UGET, et dans la lutte des étudiants qu'une façon d'obliger le pouvoir au dialogue! Cela était manifeste pendant les journées de mars 68.

Ces journées avaient été organisées par le Comité pour la libération de Ben Jennet qui groupe des représentants du GEAST et du PC. Les deux parties s'étant engagées à organiser une manifestation de rues (dans le quartier Bab Souika) si possible, pour un révolutionnaire que signifie réaliser une quelconque action "dans la mesure du possible" sinon qu'il donnera toute son énergie pour transformer une possibilité abstraite en réalité tangible. Tous les militants du GEAST et du PC devaient donc essayer de réaliser cette manifestation de rues, qui était dans leur esprit une première tentative de jonction avec les masses. Le samedi 16 au matin, cette manifestation était possible, vu l'affluence des étudiants et surtout le degré de mobilisation jamais atteint auparavant. Or, si tout le monde, lors de la prise de parole, se déclarait pour la jonction du mouvement étudiant avec les masses, ce sont ^{seuls} seulement les éléments du groupe qui ont demandé aux étudiants de manifester.

Au contraire, les

(Note 1) (6)

Notes 16) En Mars les opportunistes au sein du mouvement étudiant étaient groupés autour de Khémals Chamari; ce fait illustre une vieille loi de la révolution qui dit que dans les moments aigus de la lutte, tout ce qu'il y a d'irrésolu, de sceptique, de conciliateur et de capitulard dans la formation la plus avancée contre toute intensification du combat, contre les actions de plus grande envergure et cherche pour affirmer ses positions des formules théoriques qu'il trouve toutes prêtes chez ses adversaires d'hier. Chamari, ex membre du GEAST (il a été suspendu en 67) se retrouve en mars 68 sur les mêmes positions que les révisionnistes du PC qu'il combattait il n'y a pas si longtemps, et, ironie du sort Chamari a été exclu du PCT en 1962!

Ils luttèrent de toutes leurs forces pour les en dissuader et introduire la démobilisation. Par leur dissociation opportuniste entre leurs paroles et leurs actes, les révisionnistes du PC et les autres opportunistes se sont retrouvés sur le fond sur les mêmes positions que le pouvoir destourien!: les étudiants ne doivent pas sortir et déborder le cadre de l'Université.

la suite dans le N° 20
S. ADEL

Mettre au début: 5. Sep. 1968